

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 6

Vorwort

Autor: Adrien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 6 février 1868.

Messieurs les rédacteurs,

Permettez-moi de vous faire part des réflexions qui m'ont été suggérées par la lecture d'un journal scientifique, dont les étranges révélations m'effraient et me prouvent une fois de plus que tout ne va pas pour le mieux sur notre pauvre terre.

En effet, de quelque côté qu'on jette les yeux, on ne s'y reconnaît plus; tout y est renversé dans l'ordre habituel des choses; les saisons n'ont plus rien de régulier, les climats sont déplacés et la météorologie est déconcertée dans ses plus savantes observations. Ne vous souvient-il point que l'année dernière la neige recouvrait de son épais manteau les plaines de l'Italie, alors que le soleil nous favorisait de ses beaux jours et nous inondait de ses rayons?

Nous voyons, en outre, les peuples se jalouser sans cesse et travailler à s'entre-détruire; la diplomatie devenir une école où la ruse, la mauvaise foi, les fausses promesses tendent leurs pièges et luttent de hardiesse et d'habileté. Ailleurs, c'est le rationalisme, apanage des esprits forts, qui s'attaque à nos meilleures, à nos plus chères convictions; ailleurs encore, c'est le St-Père, qui, en dispensateur de la paix, s'arme d'un Chassepot et prêche à coup de fusil la charité et l'amour des hommes.

Mais tout ceci n'est rien auprès de ce que nous venons de lire dans le journal dont nous avons parlé, et d'après lequel on peut constater que ce qui appartenait exclusivement à la bête passe maintenant à l'homme et réciproquement.

Ce journal nous apprend, en effet, que l'homme peut être atteint de *surlangue* et que la *coqueluche* n'épargne point les chiens!...

Voilà des rôles singulièrement intervertis et de terribles enseignements.

Mais citons plutôt le *Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande* :

« J'ai vu, dit le Dr D., à Cossonay, deux cas de » surlangue chez l'homme. Le premier n'a duré que » quelques jours, une semaine, je crois. Il y avait » un peu de fièvre, beaucoup de chaleur à la bou- » che, et dans celle-ci plusieurs bulles qui ont » laissé des places excoriées. Ces bulles siégeaient » sur la langue et au palais. Aux mains se voyaient » des vésicules plus petites autour de l'ongle, etc., » etc. Le tout s'est guéri facilement avec quelques » gargarismes à l'alun et des manulaves au son. »

L'homme au régime du son!... cela fait dresser les cheveux sur la tête!...

M. le Dr D. continue :

« J'ai vu le second cas en février 1866. M. C., » cultivateur, soignait une vache atteinte de la forme » de la plus grave de la surlangue, de cette forme » qui dure des mois et fait tomber les sabots de » l'animal; il appliquait plusieurs fois par jour du » sulfate de cuivre en solution ou en poudre sur » les pieds de la bête malade. C'est alors qu'il fut » atteint d'une éruption bulleuse à la bouche, etc., » etc. »

Ceci nous rappelle deux mauvais vers d'une mauvaise parodie de la fable du *Corbeau et du renard*.

J'ai lu dans mon journal qu'il règne en ce moment
Une maladie de bête qui ne tue pas mal de gens.

Quelques pages plus loin, on lit dans le *Bulletin médical* des détails très curieux, mais trop longs à reproduire, sur la transmission de la coqueluche d'une petite fille à un chien.

Devant de pareils faits constatés par des hommes compétents, on reste muet, et l'on se sent pris d'une profonde humilité. Quoi! l'homme, ce roi de la création, cet être qui a le privilège de n'avoir que deux organes de locomotion, cet être superbe, orgueilleux, susceptible de devenir philosophe, savant, orateur, artiste, empereur même... cet être atteint de la surlangue!...

Oh! malgré la théorie de M. Vogt, nous ne l'aurions jamais cru.

Et, par un étrange contraste, nous voyons l'animal se relever et s'ennoblir en se parant des malheurs de l'humanité, en s'appropriant la coqueluche.

C'est à ce point qu'on verra bientôt *Griffon*, *Turc* ou *Barbet* soignés d'après le Codex de la médecine humaine, prendre les antispasmodiques, les pastilles de gomme, la pâte de guimauve et s'envelopper d'un cache-nez.

Véritablement, si nous n'avions pas la conscience de notre dignité, de notre supériorité dans la création, tout cela serait par trop décourageant.

Veuillez agréer, Messieurs, etc., etc.

ADRIEN.

Dou Bernois à Paris.

Dein lo teimps iô Napoléon, lô villio, pas céque d'ora, demâorâvé à la Tiolaire dé Paris, ein traî, que crâio, sa fenna attiutsa d'on petit boébo que